

CHARTRE
POUR L'ACCUEIL DES ÉLÈVES
INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCES
DANS UNE CLASSE ORDINAIRE

Les enseignants se posent parfois des questions au sujet de ces enfants. En classe, la situation est souvent pénible. Certains sont déjà, paradoxalement, en grande difficulté. L'idée est donc de trouver des explications, et de réfléchir sur ce que l'on peut envisager au niveau de l'école et autour.

Les procédures d'apprentissage des élèves EIP (Elèves Intellectuellement Précoces), ou HP (à Haut Potentiel) ne sont pas celles des élèves ordinaires. Leurs **besoins spécifiques** appellent à **des réponses pédagogiques individualisées** qui, si elles ne sont pas mises en place, vont générer des comportements, attitudes et réactions ne correspondant pas aux attentes du système éducatif dans sa définition et sa perception de l'élève.

Les informations qui suivent ne pourront être adaptées pour chacun de vos élèves EIP et ne vous conviendront sans doute que partiellement, **car chaque enfant, (mais aussi chaque enseignant !), est différent.**

Dans ce document, sont regroupées **les principales difficultés** que rencontrent ces élèves dans leur environnement scolaire, en classe ou à la maison ; **des pistes** sont ici proposées pour les enseignants afin qu'ils les accompagnent au mieux dans leurs apprentissages.

Plus on sera vigilant, plus la détection des EIP sera précoce, plus tôt on pourra mettre en place des stratégies, et moins l'enfant souffrira.

En lisant ce document, gardez en tête que ce qui aide les élèves les plus en difficulté d'apprentissage, peut aider tous les élèves de la classe ...

➤ **QUELQUES PARTICULARITÉS A CONNAITRE**

La singularité du mode de pensée de l'enfant intellectuellement précoce est la pierre angulaire sur laquelle peut être construite sa prise en charge. Pourtant, *penser autrement* (et non pas disposer de capacités supérieures de penser), est l'idée la plus difficile à accepter et à intégrer lorsqu'on évoque la précocité.

- **La fulgurance** : L'élève précoce emmagasine extrêmement vite les informations reçues, sans faire le tri, et sans faire la part entre l'essentiel et l'accessoire, l'implicite et l'explicite. La fulgurance a des conséquences sur la production de réponses aux situations problèmes que l'élève précoce va rencontrer. Ayant enregistré les données, il va produire quasi immédiatement la réponse par le biais d'un « **compactage inconscient** » de celles-ci, où vont s'opérer des **misés en relation fondées sur la mémoire**, et sur un **raisonnement logique** où **l'intuition** est souvent **présente**. C'est ainsi que l'élève parvient à la résolution de problèmes ou de situations, **même sans méthodes précises ...**

- **Une pensée en arborescence** : Pour reprendre l'image de Jeanne Siaud-Facchin¹, l'intelligence de l'élève précoce fonctionne ainsi. Elle se veut « questionnante » : l'élève précoce a besoin de tout comprendre, de donner du sens à tout.

La pensée s'organise comme un arbre, chaque idée, chaque concept, chaque donnée se divisant en de nouvelles idées, associations d'idées. La pensée est comme « sans limite ».

Or pour s'organiser, se structurer et s'exprimer, la pensée a besoin d'un cadre. Cette absence de cadre organisateur est une difficulté importante pour l'enfant précoce qui ne peut, ni ne sait rassembler ses idées. Cette hyperactivité cérébrale, cette rapidité des informations qui vont circuler et leur vitesse de traitement, vont se trouver en décalage avec le rythme scolaire.

Si on oblige l'enfant à ralentir, le système entier s'arrête ... et l'élève « se noie dans ses pensées ». L'impulsivité, l'agitation ou l'ennui, vont alors prendre le dessus.

La pensée en réseaux est à la fois une force et une faiblesse. **Elle diffère dans le fond et dans la forme de la pensée linéaire qui permet une structure logique de la pensée.**

Un fonctionnement linéaire de la pensée, en réduisant à l'information pertinente chaque étape de la pensée, est moins propice à la créativité, mais beaucoup plus efficace dans un cadre scolaire. L'élève précoce confronté à ces *arbres de pensée* qui scintillent simultanément, ne parvient pas à stopper cette activation et à déterminer la donnée, la connaissance, qui sera la plus utile voire celle qui est indispensable à la production d'une réponse adaptée. En classe, la production d'écrit à l'école primaire ou la rédaction au collège met en évidence le **décalage existant entre la richesse de la pensée et des connaissances de l'élève...et la pauvreté fréquente des devoirs de français**. Les enseignants parlent de manque de structure et d'organisation de la production écrite, d'éparpillement de la restitution des connaissances à l'oral, et surtout à l'écrit. D'après Jeanne Siaud-Facchin, il y a une « non-élaboration des processus d'apprentissage » chez les élèves précoces; ils sont *sous réalisateurs*.

L'élève précoce dispose de compétences en traitement global, simultané, bien supérieures à ses capacités de traitement séquentiel de l'information. Il a aussi la capacité de faire plusieurs choses en même temps.

- **La bilatéralisation** : Dans nos sociétés occidentales, l'hémisphère gauche est le plus sollicité avec la nécessité de rationalisation et de logique que celui-ci impose. L'école est le terrain privilégié des compétences hémisphériques gauches : les fonctions du langage (lecture, écriture), les raisonnements logicomathématiques..., supposent une bonne exploitation et gestion des fonctions analytiques et séquentielles.

Selon Franck Zenasni², l'enfant précoce possède un cerveau sans asymétrie des hémisphères cérébraux. Chez les autres enfants, on constate que l'hémisphère gauche est davantage stimulé et utilisé.

Chez les élèves EIP, on n'observe pas cette supériorité du cerveau gauche, mais plutôt une bi latéralisation. Cette particularité fonctionnelle conduit à un mode de pensée différent et explique en partie la pensée divergente.

-**La dyssynchronie** : Jean-Charles Terrassier l'a définie comme un *développement hétérogène spécifique*. C'est le décalage entre les développements intellectuel et psychomoteur qui aboutit souvent à des difficultés au niveau de l'écriture. Toute la sphère intellectuelle se développe au dépend du corps.

Il y a aussi la dyssynchronie [intellect/affectif] : le fameux « manque de maturité ».

➤ QUELQUES PISTES EN RAPPORT AVEC LES DIFFICULTÉS

PARTICULARITÉS SUR LE PLAN AFFECTIF

L'enfant précoce est hypersensible : véritable éponge, il est assailli par des émotions, des sensations, des informations multiples qu'il lui est le plus souvent difficile de vivre, d'intégrer et d'élaborer.

Il a peu de défense affective et se conduit souvent comme un bébé, afin d'être protégé par l'adulte ; un autre paradoxe il peut faire preuve dans certains domaines d'une très grande maturité.

Il est très intuitif et perçoit ce qu'il ne sait pas, ce qui génère beaucoup d'angoisse. La conscience de ses limites l'amène à douter de lui-même, mais il ne va pas savoir gérer l'échec.

Pour calmer son anxiété et le sécuriser, il est important de lui donner des règles précises ; s'il n'en a pas, il est encore plus angoissé. Il apprécie particulièrement ce qui est clair et structuré.

Quand des problèmes d'ordre affectif se posent, on ne pourra faire l'économie du **dialogue avec les parents**, il est essentiel.

LES DIFFICULTÉS DE COMPORTEMENT

Beaucoup d'entre eux sont en difficulté à ce niveau.

*Il y a ceux qui « s'éteignent », ceux qui parlent tout le temps, incapables de lever la main pour prendre la parole et qui manifestent **un important besoin d'être rassurés**. Certains vont surinvestir l'intégration au détriment du reste : les chefs de bandes, les délégués. A l'opposé, il y a ceux qui n'arrivent pas à s'intégrer ; ce sont les « **têtes de turcs** », des enfants en souffrance, surtout des garçons.*

Face aux enseignants, les filles vont le plus souvent s'adapter à leur demande, tentant de leur faire plaisir en rentrant dans un rapport de « séduction ». Elles passeront souvent inaperçues. Parfois, à l'adolescence, elles éprouveront des difficultés scolaires et auront des comportements inattendus; elles « décompenseront » de façon violente.

Les garçons, vont se situer fréquemment dans l'affrontement, en refusant d'écrire pour beaucoup et ce, dès la moyenne section. Ils seront souvent en difficulté en graphisme, bien que lecteurs. Certains sont très sages (trop), et qui ne savent pas expliquer ce qu'ils font.

On pourrait penser que l'enseignement à apporter à ces élèves intellectuellement précoces repose sur le principe de l'individualisation. Bien au contraire. Ils ont besoin des autres, ils ont besoin du groupe. Mais, et c'est là le paradoxe, **ils ont besoin que, dans cette relation, soit reconnue leur différence. Et ils ont besoin d'être aidés à reconnaître la différence des autres.**

Les besoins spécifiques de l'élève précoce en matière de scolarité et d'apprentissage peuvent être résumés ainsi :

- être respecté dans son identité, ses besoins ;
- être intégré dans un projet d'apprentissage qui prend à ses yeux tout son sens ;
- être conscient de ses besoins et de ses manques ;
- saisir pleinement le rôle et la fonction de l'enseignant ;
- être placé dans une situation de responsabilité et non de dépendance ;
- mesurer pleinement le profit qu'il peut tirer de sa scolarité.

DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE

D'une façon générale, les enseignants ont du mal à les intéresser à toute technique d'apprentissage. La notion d'effort leur est étrangère : ils savent, mais ne savent pas apprendre.

Les grandes capacités de leur mémoire sont aussi un piège. Les élèves précoces ne font aucun travail d'élaboration sur le contenu et la structure de la connaissance à intégrer. Ce qui signifie qu'ils en ont une connaissance superficielle et qu'ils n'ont pas mis en place les mécanismes cognitifs nécessaires pour s'approprier la connaissance.

Cela conduit aux difficultés classiques de l'enfant précoce qui n'a pas appris à apprendre, car ce mécanisme a longtemps été pour lui inutile. Il ne savait même pas qu'il ne faisait pas comme les autres, et qu'il y avait « un travail à faire » pour intégrer et s'approprier le savoir.

Plus cette découverte sera tardive, plus le diagnostic sera lourd de conséquences. Globalement, ces élèves sont susceptibles de rencontrer trois types de difficultés :

- **des difficultés liées à l'écart entre les aptitudes fortes dans certains champs d'activité intellectuelle et leur moindre aisance, voire leurs manques, dans d'autres domaines.**
- **une difficulté centrale** : l'incapacité (ou la faible capacité) à s'adapter aux situations scolaires avec ses conséquences (isolement, ennui, rêverie, agitation, refus de l'école...)
- **des difficultés personnelles** sans lien direct (au moins apparent...) avec les potentialités repérées à travers le quotient intellectuel.

*Les psychologues exerçant en libéral, les psychologues scolaires recevant ces élèves en forte difficulté scolaire évoquent souvent **un désinvestissement pour toute forme d'apprentissage**. Ils semblent perdre peu à peu leur appétence intellectuelle. Leur rapport à l'écrit peut devenir désastreux.*

*Des troubles caractéristiques de l'écriture, de la lecture, de l'orthographe sont souvent retrouvés quand les élèves présentent lors du test du QI des « **profils non homogènes**. »*

Le PPRE (**Plan Personnel de Réussite Educative**) créé pour agir efficacement, en associant tous les partenaires (école, réseau d'aide, enfant et parents.) peut apporter des solutions concrètes.

Pour les élèves à profils homogènes, on utilisera avec profit **un cycle raccourci mais complet**, pour éviter les trous. Il faut avoir conscience que pour un enfant précoce, **la prise de risque du saut de classe ne sera pas plus grande que celle du rythme normal**. Il se fera au cas par cas, **si l'enfant est en souffrance et s'il est motivé pour cela**. **Les doubles niveaux s'avèrent être une très bonne solution en plaçant l'enfant dans le 1^{er} niveau**. Par contre, l'année suivante, il s'avère dangereux de le laisser dans le 2^{ème}.

-Aider les élèves à comprendre leur façon d'acquérir le savoir : Un lien très étroit existe entre métacognition, estime de soi et réussite scolaire.

-Amener les élèves à s'investir dans la classe en réalisant par exemple un exposé à partir de centres d'intérêt rentrant dans les programmes scolaires leur donne accès à l'autonomie et à l'écrit organisé, objectifs que l'on recherche par ailleurs. Il faut les aider, les accompagner au départ, mais cet exercice est particulièrement structurant pour eux. Ils sont souvent beaucoup plus à l'aise à l'oral qu'à l'écrit; autant profiter de cette qualité pour les motiver et les faire progresser en amont, à l'écrit.

-Présenter d'abord la globalité de l'apprentissage : Pour apprendre, et comprendre, pour investir l'apprentissage et l'intégrer, il est impératif que les élèves précoces en aient une vision globale. Alors, ils pourront procéder à une analyse de chacune des parties qui composent le tout. Par exemple, en maths, présenter le problème à résoudre dans son ensemble. Puis, aborder chacune des structures opératoires nécessaires pour résoudre le problème.

En histoire, présenter l'ensemble de la période à étudier, puis introduire la chronologie des événements qui ont « produit » ce fait historique.

-Proposer un apprentissage plus approfondi dont la complexité va permettre de maintenir l'intérêt. Chez l'élève précoce, la simplification n'éveille aucune curiosité, aucune stimulation, aucune motivation. L'agressivité naît de la frustration de ne pas trouver matière à penser. Or, la jubilation cognitive est un puissant moteur pour l'apprentissage.

Si cela est possible, un approfondissement des apprentissages évite également l'ennui et l'agitation. Toutefois, faire attention aux accélérations par rapport aux programmes scolaires, car l'élève risque de s'ennuyer l'année suivante.

-Proposer des apprentissages liés entre eux par des prolongements pédagogiques

L'élève précoce tisse en permanence des liens entre toutes les données qui lui parviennent de l'extérieur, et toutes les connaissances déjà stockées. C'est comme ça qu'il intègre et donne sens aux informations qu'il enregistre en continu.

Un apprentissage contextualisé (avec des prolongements pédagogiques), facilite la mémorisation à long terme, et est intégré de façon plus profonde.

DIFFICULTÉS D'ORGANISATION : ABSENCE DE CADRE pour s'organiser

L'élève EIP n'est pas souvent rigoureux vis à vis de son travail. Il a besoin de méthode, de plans de travail, de constructions en tableaux, de fiches. Il a des difficultés pour gérer notamment ses affaires sur sa table, et son cartable ...

Il est nécessaire de lui donner, et lui apprendre à se donner des **repères visuels, auditifs, tactiles, des idées de rangement**. Ne pas craindre les affichages d'emploi du temps, de calendriers sur lesquels on peut écrire, l'habitude de se servir de son cahier de textes comme d'un agenda pour tout noter, que les situations soient habituelles ou exceptionnelles : matériel nécessaire, devoirs à rendre pour le cours suivant, affaires de piscine, sorties etc.

PRÉCOCITÉ ET DYSLEXIE

Dans la pratique, lorsque la dyslexie est reconnue, la précocité n'est pas toujours prise en compte car elle est souvent masquée (on ne voit que la dyslexie). De même, la précocité peut dans certains cas, cacher la dyslexie, car l'élève compense beaucoup intellectuellement. Parfois, dyslexie et précocité ne sont pas reconnues, la scolarité est rendue très difficile par l'absence de compréhension de la situation dans laquelle se trouve l'élève. Aucune prise en charge ne vient aider l'enfant qui peut s'enfoncer douloureusement dans l'échec scolaire.

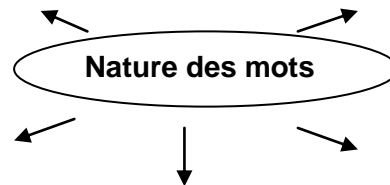
La fréquence de la dyslexie, souvent associée à la dysorthographe, est élevée chez l'élève précoce, surtout chez le garçon. La dyslexie est associée à un déficit en traitement séquentiel, comme la dysorthographe.

Pour les pistes, se reporter à la charte pour les dyslexiques.

DIFFICULTÉS LORS DE LA MÉMORISATION

Pour ces élèves qui éprouvent des difficultés à restituer des données de manière linéaire, on pourra proposer de travailler les notions de base, quel que soit la matière, à l'aide de schémas centrés. L'intérêt est que cela demande à l'élève de travailler à l'organisation de sa pensée. **Activer la mémoire visuelle** en utilisant des couleurs, des schémas (exemple : des **schémas centrés** qui, de part leur organisation, améliorent la compréhension, la mobilité de pensée et par conséquent la qualité de la restitution). **Ils favorisent l'association d'idées** : par thème, par consonances. Un exemple :

Au bout des flèches, faire citer par les élèves toutes les possibilités (verbes, noms communs, déterminants, adjectifs, pronoms, mots invariables etc.)



DIFFICULTÉS À ÉCRIRE (En production ou lors d'évaluation)

Il est fréquent de parler de difficultés de passage à l'écrit pour l'élève précoce. Le plus souvent, les difficultés apparaissent dès l'apprentissage de l'écriture. Le trouble peut se manifester par une crispation, une lenteur à l'écriture pouvant progressivement conduire à un blocage à l'écrit.

Deux hypothèses peuvent expliquer l'apparition puis le maintien des difficultés :

- Le décalage entre développement de l'expression orale et développement psychomoteur.
- Le décalage temporel entre la rapidité de la pensée et le geste graphique.

Or à l'école, l'écriture est au centre des apprentissages. La maladresse graphique de ces enfants et leur lenteur parfois extrême sont une source de difficultés fréquentes et de conflits entre parents et enseignants.

Un allègement de l'activité d'écriture tout en conservant une exigence modérée face à la tâche, permettrait d'éviter de cristalliser les difficultés.

Encourager l'**entraide**, le **tutorat**, le travail d'équipe en **planifiant** la participation de chacun. Favoriser les **outils facilitateurs** chaque fois que l'objectif du travail n'est pas en contradiction avec leur usage : calculette, tables de multiplications, d'additions, de conjugaison, dictionnaires ... ainsi que tout autre cahier d'aide-mémoire qu'on aura pu construire.

Faire utiliser l'outil informatique : traitement de texte en cas de trouble du graphisme associé, correcteur orthographique, dictées vocales pour les cas les plus sévères.

De même l'**usage des surligneurs**, **abréviations** et **codes graphiques usuels** sont utiles pour soulager la prise de notes et limiter l'inefficacité engendrée par trop de difficultés à résoudre dans un temps record.

On peut **réduire la quantité d'écrit**, mais **exiger la qualité** (accentuer les repères visuels, fractionner le texte). **Éviter de surcharger en copie** (leçons, poésies ...) ; donner un document dactylographié donne du temps à l'élève pour se consacrer davantage au sens de sa lecture.

Favoriser les QCM, les exercices à trous, les tableaux à compléter. Solliciter l'élève de préférence à l'**oral** au niveau du contrôle des connaissances, lui permettra de limiter l'écrit, donc la **surcharge cognitive** que l'activité écrite génère en lui.

En production d'écrit, accepter la **dictée à un tiers** (adulte ou élève), l'usage de l'ordinateur ou d'un dictaphone si nécessaire.

Favoriser la production en plusieurs étapes : différencier le travail sur le contenu (sens), de la syntaxe, de l'orthographe, et enfin de la présentation.

Si l'élève montre des signes de fatigue ou de blocage :

- lui proposer la **dictée à l'adulte** pour soulager la transcription du code ; néanmoins travailler avec lui, la syntaxe de son texte, son raisonnement réflexif par rapport à la langue (temporalité du discours, cohérence.....)
- proposer QCM, exercices ou dictées à trous, tableaux à compléter lors d'évaluations.

Donner des ***listes de mots les plus fréquents*** à apprendre en précisant que cela aidera l'élève à bien orthographier mais aussi à lire plus rapidement. Les mots pour être mémorisés, **gagneraient beaucoup à être « illustrés »** (moyens mnémotechniques).

BESOIN D'ÊTRE NOTÉ SUR SES APPRENTISSAGES ET SUR SES PROGRÈS

Notez l'élève en orthographe, qu'en orthographe. La dictée pourrait être notée en lui indiquant le nombre de mots qu'il a écrits correctement, sur le nombre de mots total de la dictée. Un **projet d'orthographe** pourrait être mis en place avec lui pour voir augmenter semaine après semaine, son score de mots justes.

Ce qu'il faut éviter : Culpabiliser l'enfant sur ses cahiers "sales et brouillons", obliger l'élève à recommencer un travail écrit non satisfaisant. Sur les livrets, éviter tout épithète dévalorisant et injuste par rapport à son handicap.

BESOIN D'ÊTRE AIDÉ POUR SUSCITER, MAINTENIR LA MOTIVATION

*La motivation est le facteur de réussite scolaire parmi les plus puissants. Il existe deux grands types de motivations : la motivation extrinsèque et la motivation intrinsèque. Dans le cadre scolaire, c'est **la motivation intrinsèque** qui est de loin, la plus efficace. Grâce à elle, l'enfant est capable de fournir et de maintenir les efforts nécessaires pour réussir.*

Paradoxalement, on réussit mieux avec des métacognitions et une estime de soi satisfaisantes, qu'avec un bagage de connaissances plus important, mais une piètre image de soi et aucune confiance dans ses compétences.

Des appréciations encourageantes qui tiennent compte des efforts fournis, auront un impact incomparable sur votre élève ; pensez à pratiquer le **feed-back positif** !

Bravo et bon courage à vous qui en êtes l'enseignant, car l'élève précoce en difficulté demande de votre part, beaucoup d'attention et d'efforts également ...

Bibliographie :

- LOUIS Jean-Marc (IEN), RAMOND Fabienne, *Scolariser l'élève intellectuellement précoce*, Editions Dunod, Paris, 2007
- RAMOND Fabienne, *Protocole d'accompagnement des scolarités difficiles*, CRDP de Bourgogne, 2010
- SIAUD-FACCHIN Jeanne, *L'enfant surdoué, L'aider à grandir, l'aider à réussir*, Editions Odile Jacob, 2002, réédité en 2008
- WINEBRENNER Susan, *Enseigner aux enfants doués en classe ordinaire*, Editions Chenelière Education, 2008

- Le site de l'Association française pour les enfants précoces : www.afep.asso.fr
- Le site de l'Association Nationale Pour les Enfants Intellectuellement Précoces :
<http://www.anpeip.org/>